



## LE RACISME, ENCORE ET TOUJOURS !

Le racisme ? En plus des manifestations quotidiennes du racisme « ordinaire », plusieurs actes ont ému, à des titres divers, la société française : le slogan « Black lives matter » (la vie des noirs compte) largement repris après la mort de Georges Floyd aux Etats-Unis des suites de violences policières (en mai 2020), la députée Danielle Obono caricaturée en esclave dans un hebdomadaire (en septembre 2020), le producteur musical Michel Zecler tabassé par des policiers qui le traitent de « sale nègre » (novembre 2020), des élus du Rassemblement national s'en prenant en octobre 2019 à une femme portant un voile dans le public du Conseil régional Bourgogne-Franche-Comté, l'attaque d'une mosquée à Bayonne le 28 octobre 2019, l'assassinat de Mireille Knoll en mars 2018, des rassemblements très importants à la mémoire d'Adama Traoré, victime lui aussi en de violences policières en juillet 2016... Des actes mais aussi des propos destinés à diviser, à mettre au ban telle ou telle partie de la société : ainsi ceux récurrents d'un Zemmour à la télévision, de responsables politiques qui s'en prennent au pseudo « séparatisme » d'une partie de la communauté nationale, les musulmans, et qui, de fait, en encouragent la stigmatisation...

Au-delà de la dénonciation du racisme, nous cherchons dans ce numéro des Échos à aborder différentes questions dans le but d'éclairer la réflexion : Quand on parle de racisme, de quoi parle-t-on ? Quelles sont les principales origines de ce phénomène ? Sous quelles formes se manifeste le racisme ? Est-il un problème seulement individuel de haine, de peur...ou relevant aussi des pratiques d'institutions publiques comme privées ? Comment se cumule-t-il avec d'autres discriminations ? Comment un usage dévoyé de la laïcité risque d'en faire une arme d'exclusion ? ...

# LE RACISME ET LE DROIT

## Le racisme, c'est quoi ?

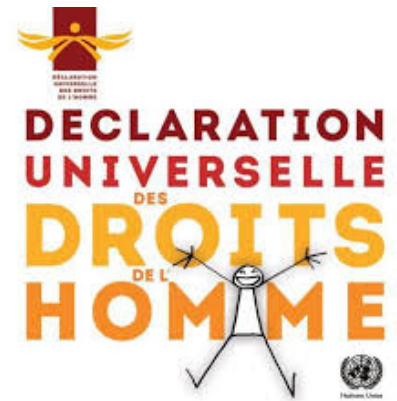
C'est une idéologie qui, partant du postulat de l'existence de races au sein de l'espèce humaine, considère que certaines catégories de personnes sont intrinsèquement supérieures à d'autres (Wikipedia).

## Une telle idéologie est contraire à nos principes fondamentaux

### Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948)

**Article premier** : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits...

**Article 2** : ... Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés, **sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.**



### Constitution française (1958)



Constitution de  
la République  
Française  
1958  
à jour de la révision  
du 23 juillet 2008

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. **Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion.** Elle respecte toutes les croyances.

## Les comportements racistes sont punis par la loi

Dans le Code pénal les délits de « **diffamation raciste, injure raciste, provocation à la haine ou la violence raciste** » sont tous définis comme ayant été commis à l'égard d'une personne ou d'un groupe « *à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée* ».



## LE RACISME N'EST PAS UN PROBLÈME DE RACE

Pour parler de racisme il faut peut-être d'abord essayer de définir ce que c'est que la race.

Dès le XVIème siècle le mot race renvoie à la différenciation des espèces, des classes sociales, des grandes familles, chaque dynastie royale constituait en elle-même une race, race qui devait rester pure, les sangs ne devant pas se mêler.

Au siècle des Lumières la découverte de l'existence de nations sauvages pose la question des variations dans l'espèce humaine selon la couleur de la peau, les cheveux, la taille, les critères morphologiques, mais aussi les croyances, les mœurs, les modes de vie. Même si les Lumières se caractérisent par le rationalisme, la croyance dans le progrès et la perfectibilité de l'homme, le combat pour la tolérance et le respect des libertés individuelles, il n'en demeure pas moins que le modèle reste la civilisation occidentale blanche vers laquelle doivent tendre les autres variétés humaines. La mission civilisatrice des nations européennes est de ramener l'homme sauvage à l'état naturel c'est

à dire le leur, blanc, chrétien, occidental.

Les scientifiques vont chercher des critères de plus en plus élaborés pour conforter la notion de la différence des races à la fin du XIXème siècle, la taille du crâne par exemple, ou d'autres critères pseudo-scientifiques visant tous à définir une race aryenne pure supérieure à toutes les autres.

*« Tous les premiers hommes sont apparus en Afrique. Depuis, on considère qu'il y a eu 100 milliards d'êtres humains sur la Terre et ces 100 milliards, comme bien sûr les 6 milliards d'hommes d'aujourd'hui, viennent tous de ce berceau tropical africain. Tous nos ancêtres étaient Africains. **Nous sommes tous africains.** » Yves Coppens*

Les découvertes biologiques récentes (Craig Venter, pionnier du séquençage du génome) démontrent qu'en réalité le concept de race n'a aucun fondement génétique. Il n'y a qu'une seule race humaine, Homo sapiens qui est une espèce différenciée des autres espèces animales. Au sein de cette espèce, il n'y a pas de sous-catégories, qu'on pourrait appeler races. Mais cela ne change rien au fait que la notion de race est fortement ancrée dans les populations et permet de stigmatiser l'autre différent de soi et de créer des groupes d'appartenance où l'on se reconnaît dans le rejet de l'autre.



La notion de pureté sera reprise par les nazis dans la recherche de la pureté de la race aryenne, qui est un mythe bien sûr, sur lequel va s'appuyer le rejet et l'élimination d'autres groupes humains, « races » désignées comme impures et malfaisantes, la pire étant la « race » juive. Ce rejet ira jusqu'à l'extermination.

C'est qu'au fond, il n'y a qu'une seule race : l'humanité.



Jean Jaurès

[www.citation-celebre.com](http://www.citation-celebre.com)

La notion de race s'est élaborée tout au long de l'histoire chaque fois qu'il y a eu rencontre entre un peuple dominant et un peuple dominé désigné par sa différence et jugé inférieur. Ce qui en découle, le RACISME, s'articule sur la couleur de la peau, le noir étant désigné comme inférieur, ou sur une supposée race juive, basée sur une origine ethnique, ce qui produit l'antisémitisme. C'est sur l'appartenance à un peuple stigmatisé à la fois pour sa religion et son origine ethnique que prospère le racisme anti-Arabes. C'est aussi sur l'origine

ethnique que s'articule le racisme anti-Roms, particulièrement violent en France, etc.

Donc on peut dire que le racisme n'est pas un problème de race, il s'agit d'une mythologie de la race. « *C'est exactement ça la race. Cela n'existe pas mais cela pourtant produit des morts* ». Colette Guillemin.

D'un point de vue psychanalytique, le racisme est en fait le rejet et la haine de l'autre en tant qu'il est différent et que fondamentalement cette différence fait peur, fait horreur. Car on projette sur l'autre-différent tout ce que l'on rejette en soi de « mauvais », nos manques, nos faiblesses, tout ce que nous détestons en nous. Et l'autre devient donc celui qu'il faut éliminer mais il est aussi celui à qui on suppose une jouissance différente de la nôtre qui nous échappe, et qui nous fait peur.

On peut donc dire qu'il y a en chacun d'entre nous cette part de « racisme » originel qui nous structure, que selon nos degrés de conscience et d'avancée dans la maîtrise de nos pulsions, nous sublimons d'une manière ou d'une autre.

---

## LA TRAITE NÉGRIÈRE ET L'ESCLAVAGE, SOURCES DU RACISME ANTI-NOIRS

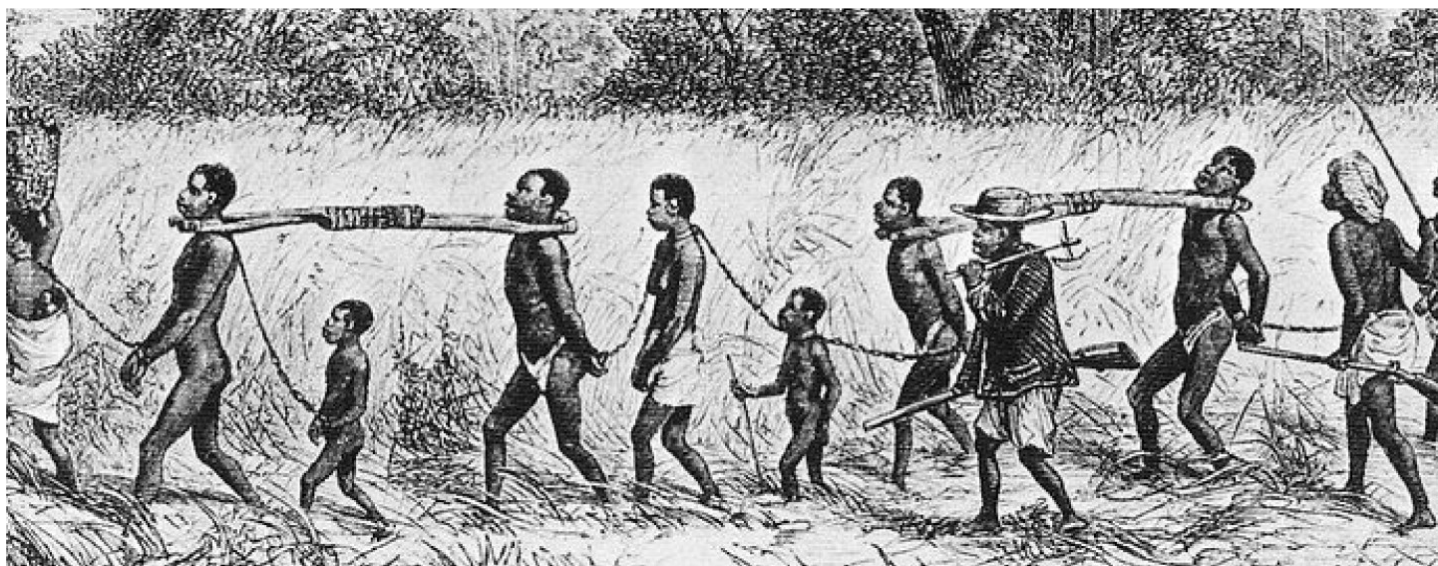
Esclave battu, vendu, nié, violé, les maîtres m'ont retiré mon humanité, ils ne voient en moi que de la puissance de travail.

A partir de François 1er nous allons avoir un petit empire colonial (Québec, Mississippi et îles à sucre) qui va produire des ressources exotiques (sucre, fourrure, tabac, café) générant des bénéfices énormes ; il va y avoir très vite



besoin de main d'œuvre qui ne peut être locale ni européenne. Cela crée le commerce triangulaire, en vérité le commerce d'esclaves.

Des navires partent pour au moins 2 ans de France, chargés de produits de pacotille comme des billes de verre coloré dont l'industrie va se développer. Ils arrivent dans le golfe de Guinée où ces produits sont échangés contre des êtres humains qui ont été capturés par des rois locaux dans ce seul but. Les Africains capturés vont être entassés, assoiffés et affamés sur les bateaux pendant la



traversée de l'Atlantique. Ensuite, chaque capitaine avec la revente du "bois d'ébène" (euphémisme pour la femme noire) va acheter des marchandises produites par ces mêmes exploités (du sucre, du rhum, des fourrures, des animaux, plus tard du café, du tabac, du chocolat) qui se vendront comme des produits de grand luxe de retour en Europe. Ces expéditions ne peuvent être financées que par la création de sociétés d'investisseurs dans les ports français mais aussi à Paris.



Pourtant, bien des gens sont contre. 1777 André Liquier, un marseillais : « *Barbares que nous sommes ! Nous combinons de sang-froid l'achat et l'esclavage de nos semblables et nous osons parler encore d'humanité et de vertu.* »

Il ne faut pas croire que les esclavagistes, en France comme dans les colonies, soient des monstres sanguinaires. Pour se croire toujours civilisés, les juristes et les penseurs de l'État vont raconter que l'homme à la peau noire n'est pas un frère en humanité, mais un sauvage compensant sa stupidité par ses muscles, ils vont en faire un meuble



qui peut être vendu, assuré, puni, cassé, un numéro à l'état civil. Ils vont permettre de séparer l'enfant de la mère comme la chaise de la table. Le viol des femmes par les maîtres ne sera qu'une extension du droit de cuissage.

Ainsi à l'orée du 18ème siècle le système colonial est construit, cohérent. Avec l'industrialisation du 19ème siècle, l'esclave sera remplacé par le couple machine-ouvrier mais le système est le même. Il va se répandre partout sur Terre.

On peut donc dire, avec l'anthropologue Jean-Luc Bonniol, que l'esclavage a contribué à construire les préjugés raciaux. Le synonyme d'esclave est devenu « nègre » ; il ne s'agit plus de constater que les esclaves sont noirs, mais de dire qu'ils sont esclaves parce que noirs. Ces préjugés raciaux vont ainsi « justifier » la colonisation puisqu'il s'agit de soumettre des peuples réputés inférieurs.

***L'esclavage est maintenant considéré comme un crime contre l'humanité :***

**Loi du 21 mai 2011** : Sont ... reconnus comme crime contre l'humanité «la traite des Noirs et l'esclavage des populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes, perpétrés en Amérique et aux Caraïbes, dans l'océan Indien et en Europe, à partir du XVe siècle ». Le **Parlement européen**, dans sa résolution du 21 juin 2020 ...déclare [également] que la traite des esclaves est un crime contre l'humanité.

## LES PRINCIPALES FORMES DE RACISME

Bien des discriminations racistes sont issues de notre histoire coloniale. Il y a ainsi des éléments communs aux différentes formes de racisme, mais aussi des spécificités à prendre en compte.

### **Le racisme anti-Noirs**

Nos rapports avec les peuples anciennement colonisés de l'empire français en Afrique noire sont marqués par l'histoire de l'esclavage et du colonialisme : même langue, enrôlement pendant les guerres, appel à la main d'œuvre. Le racisme anti-Noirs se traduit encore par le fait d'abaisser l'être

**RASSEMBLEMENT  
BLEU RACISTE**





humain au rang d'un animal (Christiane Taubira comparée à un singe, Danièle Obono représentée en esclave, les injures et cris d'animaux dans les stades contre les joueurs d'origine africaine...) et de lui dénier ainsi son appartenance à la communauté des citoyens. Et si nos concitoyens des DOM sont en partie protégés par leur nationalité française, ils n'en subissent pas moins ce racisme ordinaire.

## L'antisémitisme

L'antisémitisme a évolué dans l'histoire. Antijudaïsme religieux à l'origine, puis antisémitisme social et na-



tional (les juifs sont des étrangers et non de vrais citoyens). Cette haine raciale a conduit à l'horreur des camps de concentration et à l'extermination de 6 millions de juifs par le nazisme. Aujourd'hui l'immense majorité des Français considèrent les juifs comme des Français comme les autres. Cependant des préjugés persistent et des actes d'hostilité perdurent comme des profanations de cimetières, des croix gammées sur des portraits de Simone Veil. Et aussi des violences tragiques comme l'assassinat de Mireille

Knoll en mars 2018, les actes terroristes de Mohammed Merah à Toulouse en 2012 ou encore de l'Hyper Cacher en 2015. Cette violence anti-juive s'alimente, depuis le début des années 2000, d'une confusion entre Juifs et Israéliens. Certains, combattant la politique d'Israël à l'égard des palestiniens, en attribuent la responsabilité aux Juifs et non à l'État d'Israël. On a assisté ainsi à un regain d'antisémitisme chez certains français musulmans. On glisse alors de l'antisionisme à l'antisémitisme. Malheureusement le gouvernement israélien entretient cette confusion en considérant comme antisémite toute critique de la politique sioniste d'Israël. Et E. Macron lui-même, pour son soutien à la politique d'Israël, contribue par ses propos à cette jonction du sionisme et du judaïsme.



## Le racisme anti-Arabes

Dès le 18<sup>ème</sup> siècle, mais plus encore au 19<sup>ème</sup> siècle, de nombreux auteurs théorisent « l'infériorité de la race arabe ». Citons simplement l'un d'entre eux, le Dr René Ricoux (in *La Démographie figurée de l'Algérie, 1880*), : « On ne peut le nier, comparés aux Européens, Arabes et Berbères sont [...] de races inférieures et

[...] *dégénérées.* » En 1948, le « Larousse » donnait encore de l'arabe cette définition : « *Race arabe : race belliqueuse et superstitieuse.* ». Cette stigmatisation a une histoire longue ancrée dans notre imaginaire (invasion des Sarrazins, croisades pour chasser les infidèles de Jérusalem, occupation de l'Algérie à partir de 1830...). Le code de l'Indigénat dans l'Algérie française et les autres pays



colonisés établit un régime pénal discriminatoire avec des infractions et des consignes de comportement spécifiques aux indigènes, tant ils sont considérés comme inférieurs. La guerre d'Algérie, l'accès de ce pays à l'indépendance provoquent une explosion des violences racistes qui prennent la forme de « ratonnades » dans les années 60'-70' (comme celles de 1961 à Paris et de 1973 à Marseille notamment où on compte 16 assassinats de maghrébins). Les discours xénophobes et nationalistes de l'extrême-droite et d'une partie de la droite rencontrent une attention croissante avec « l'affaire du foulard » (1989) et les « émeutes des banlieues » de 1990 puis 2005 ; le rejet de l'immigré arabe se transforme en islamophobie.

## Le racisme anti-Roms

Les Roms sont en France au nombre de 15 à 20 000, c'est-à-dire environ 0,03 % de la population française. Les préjugés négatifs à leur égard sont multi séculaires (voleurs, mendiants, exploiters d'enfants, nomades...). Les Roms ont été persécutés, en Europe, dès le 15ème siècle ; ils ont été victimes de mutilations, du travail forcé, de l'esclavage agricole, de la déportation. Entre 1938 et 1945, les nazis exterminent plusieurs centaines de milliers de Roms ou Tsiganes ; c'est un génocide. Les campagnes anti-Roms n'ont jamais cessé mais elles ont redoublé d'intensité après l'effondrement des régimes des pays de l'Est ; les roms ont été les premières victimes dans leurs pays de la crise économique et renvoyés à la marginalisation et à l'exclusion puis à l'émigration. En France, il s'agit de la minorité la plus rejetée.

## Les migrants, les exilés





De nombreux immigrés algériens, turcs, somaliens, comoriens ou afghans...sont amalgamés dans cette catégorie, elle aussi renvoyée à ses différences (de couleur de peau, de religion, de culture...). Cette catégorie « immigration » devient, selon E. Balibar, un substitut contemporain à la notion de « race ». Elle mélange la menace de l'invasion islamique, l'augmentation de la délinquance, leur coût pour la société et prend une dimension obsessionnelle avec les sans-papiers et les demandeurs d'asile.

### **Le racisme, une construction sociale**

Le racisme se traduit ainsi par un déni de reconnaissance sociale, des pratiques discriminatoires et les violences qu'il peut induire au sein de la société. Il tend à empêcher ou à limiter l'égal accès aux biens publics ou privés (santé, éducation, logement, emploi...). Frantz Fanon ou Aimé Césaire disaient qu'il n'existe pas de peuple naturellement colonisé, c'est le colonialisme qui fait le colon et le colonisé, **c'est le racisme qui crée le raciste et le racisé et non l'existence de supposées races biologiques.** Le racisme ne consiste donc pas uniquement en des remarques ou comportements racistes, mais il constitue un système social inégalitaire. Selon Etienne Balibar « *Le racisme est un rapport social et non un simple délire des sujets racistes, c'est un rapport social de domination d'exploitation et d'oppression, ce n'est pas une simple relation d'hostilité réciproque qu'on appelle la xénophobie* ».

## **Les expressions du racisme**

### **Le racisme « ordinaire »**

## **RACISME ORDINAIRE**



Le racisme et la xénophobie se manifestent souvent à travers des formes de rejet subtiles parfois difficiles à caractériser et à dénoncer pour les personnes qui en sont victimes.

La législation punit en effet les injures racistes et les actes discriminatoires mais elle ne peut rien contre le racisme ordinaire qui affecte le quotidien des racisés. Il se manifeste par de petites phrases alimentées par les préjugés, parfois des blagues, sous des formes subtiles mais aussi par des regards hostiles dans la rue et des stratégies d'évitement. De manière moins subtile, il se manifeste par des contrôles de police répétés, des refus d'accès à une discothèque, des propos injurieux et mots déplacés, des obstacles pour trouver un logement, un emploi, un stage ou à obtenir un crédit. Le racisme ne se traduit pas forcément par de l'hostilité ou un acte

intentionnel mais par une succession de gestes, de paroles qui au final signifient « vous n'êtes pas comme nous » ! Il s'agit d'une forme de banalisation, de résignation et d'accoutumance des victimes à ces expressions du racisme ordinaire.

### **Beaucoup de victimes, mais qui ne portent pas plainte**

En 2017, **1,1 million** de personnes déclaraient avoir subi au moins une atteinte à caractère raciste, antisémite ou xénophobe. En 2019, le ministère de l'Intérieur comptabilise 5 730 infractions (crimes et délits) ; la justice – pour 6107 personnes mises en cause dans une affaire à caractère raciste –



décide 1 385 alternatives aux poursuites, poursuit 985 personnes et prononce **393 condamnations**. Cet écart considérable traduit une sous déclaration massive qui, pour la Commission nationale consultative des droits de l'Homme (CNCDH), « contribue à entretenir une impunité face à ces actes, lèse les victimes et porte atteinte à la cohésion sociale ».

### **La tolérance progresse**

La majorité des Français (56 %) estiment que « *toutes les races humaines se valent* », mais ce chiffre est en recul

lent et régulier depuis que cette question a été posée pour la première fois en 2002 (67 % à l'époque). En revanche la part des Français qui rejettent totalement toute notion de race progresse : 32 % estiment que « *les races humaines n'existent pas* », soit le niveau le plus élevé que l'on ait relevé (contre 16 % en 2002).

Les discriminations sont très largement rejetées par les Français : 92 % d'entre eux estiment qu'il est « grave » de « *refuser l'embauche d'une personne noire qualifiée pour le poste* », 70 % pour l'embauche « *d'une personne d'origine maghrébine* ».

Entre 2013 et 2019, l'**indice de tolérance** (calculé à partir du baromètre annuel de la CNCDH) a progressé de 13 points, de 53 à 66 (une société dépourvue de racisme serait notée 100). Ainsi, malgré un débat politique qui a tendance à pointer du doigt les immigrants, leurs descendants et les réfugiés, la tolérance progresse. Depuis trois ans, l'acceptation des minorités noires et juives se situe autour de 80 %, la minorité arabe autour de 70 % et celle des musulmans autour de 60 %...

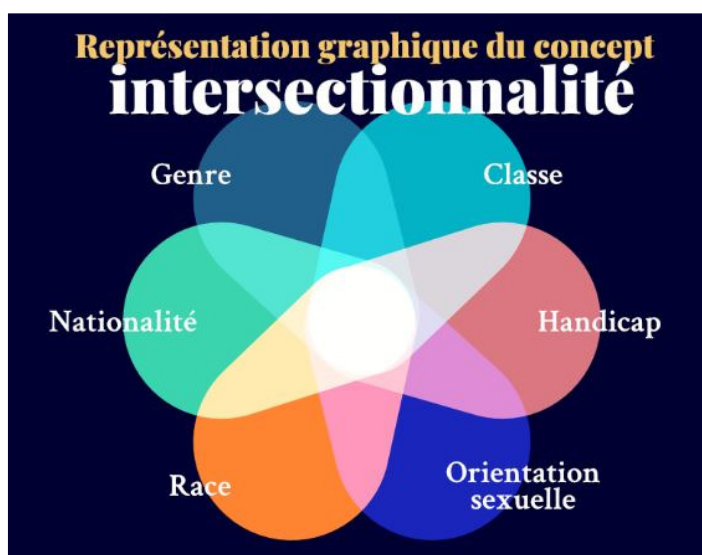
Mais certains préjugés restent très présents : 34 % des Français pensent que « les juifs ont un rapport particulier à l'argent », 45 % que « l'islam est une menace pour l'identité de la France », 60 % que « les Roms exploitent très souvent les enfants » et 59 % que « de nombreux immigrants viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale ».

**Le racisme est un leurre** ; il brise les solidarités, pour que certains puissent nous exploiter tous, quelle que soit notre couleur. Car dans ce système les Blancs aussi sont exploités ; on leur propose un ennemi, le non-Blanc, pour éviter qu'ils ne se tournent vers ceux qui les exploitent réellement".  
Lilian Thuram

## UN CUMUL DE DISCRIMINATIONS

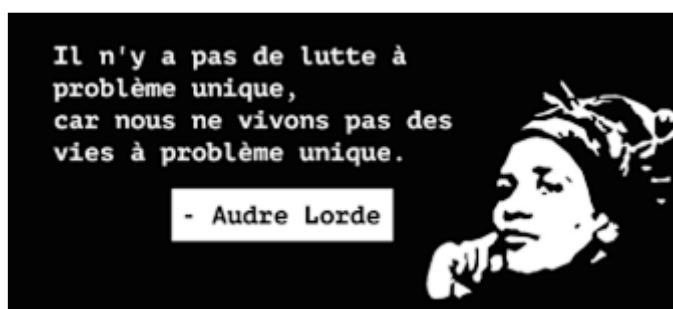
Être explicitement victime de préjugés racistes (toujours difficiles à démontrer) n'empêche pas d'être victime d'autres préjugés, d'autres *discriminations* reconnues récemment dans le droit français. Depuis une vingtaine d'années, on prend conscience du *cumul de discriminations* dont peuvent être victimes certaines personnes. C'est ce qui arrive aux femmes noires, par exemple, susceptibles d'être victimes de racisme de la même manière que les hommes noirs, mais pour qui s'ajoute à cette situation le fait d'être des femmes qui risquent -comme toutes les autres femmes de la société- d'être discriminées en tant que femmes, dans leur travail, par exemple : difficulté de trouver un travail à compétence égale avec les hommes, emplois plus modestes et situation précaire qui en résulte souvent.

Mais ce cumul de discriminations n'est pas le propre des femmes et si on égrène les discriminations susceptibles d'être punies (discriminations racistes, xénophobes, sexistes, discriminations à l'emploi, discriminations pour orientation sexuelle, discriminations contre des syndicalistes, des handicapés, etc.), on imagine les nombreux croisements possibles -et pas seulement dans un contexte raciste. On soulignera tout de même l'importance persistante de certaines discriminations à l'encontre des personnes d'origine maghrébine dans notre société aussi bien pour les emplois que pour le logement. Cela dit, l'analyse du poids relatif des différentes composantes des discriminations n'est pas facile à faire, tant elles sont en général enchevêtrées...



D'où l'idée de combats communs : on peut en effet se battre en tant qu'individu, pour ses propres revendications ou au côté des autres pour leurs revendications qu'on défend, ce qui est une position universaliste : « je me bats contre le racisme même si, personnellement, je ne suis pas victime de racisme... »

De façon assez différente, dans les années 90, des juristes africaines/américaines ont produit le concept d'*intersectionnalité* pour penser la situation de discrimination des femmes noires américaines -assignées par la justice soit à être des femmes noires (victimes potentielles de racisme), soit des femmes- (victimes des préjugés sexistes comme les autres femmes) qui ne considérait pas le cumul dont elles pouvaient souffrir... Peu à peu se sont ajoutées les autres formes de discrimination pensées dans leur entrecroisement.



Ce concept, essentiellement actif dans les associations de féministes noires américaines a connu un grand succès et s'est exporté en Europe, y compris en France où il donne lieu à des débats politiques et universitaires dans plusieurs domaines. Le défenseur des droits, par exemple, se

l'est approprié mais, du côté des associations, il a été vite instrumentalisé et ce sont surtout les associations féministes noires qui s'en sont emparées, associations qui dénie aux femmes blanches le droit à être antiracistes et qui défendent une conception "communautarisée" de la lutte alors que, dans une perspective universaliste, reconnaître le cumul des discriminations et la pluralité des situations peut amener à des luttes communes.

---

## RACISME INSTITUTIONNEL

Les discriminations peuvent être intentionnelles mais souvent elles ne le sont pas, ce qui signifie que des mécanismes reproduisent implicitement des inégalités racistes sans intention raciste

C'est ainsi que le **Défenseur des droits fait état d'un racisme systémique** : « *Les discriminations ne sont pas le résultat de logiques individuelles, de quelques DRH qui*

*refusent d'embaucher des personnes noires ou arabes. C'est tout le système qui est en cause, un système qui reproduit les inégalités* ». Ces discriminations concernent tous les domaines de la vie sociale : elles entravent l'accès à la santé, à l'éducation, au logement (les personnes ayant un nom à consonance arabe ou africaine ont respectivement 27 % et 31 % moins de chances d'obtenir un



## RACISME: LE DÉFENSEUR DES DROITS DÉNONCE UNE "DISCRIMINATION SYSTÉMIQUE" PRATIQUÉE PAR LA POLICE



premier rendez-vous avec le propriétaire), au loisir, et à l'emploi (les individus ayant un nom à consonance arabe ont environ trois fois moins de chances d'obtenir un entretien).

On ne peut parler de racisme d'État (il n'y a pas de lois, d'administrations racistes). Mais la CNCDH comme le Défenseur des droits pointent la responsabilité des pouvoirs publics, par leurs discours, leurs actes et leur absence de volontarisme, dans la persistance d'inégalités en défaveur des minorités. Et demandent à l'État de

mieux sensibiliser ses agents à toutes ces questions – en particulier les enseignants, magistrats, policiers et gendarmes – à travers des formations obligatoires. Avec un double objectif : minimiser les préjugés susceptibles d'affecter leur comportement envers les usagers, mais aussi mieux prendre en charge les victimes de racisme et de discriminations lorsqu'elles se présentent à eux.



## LA LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET LA XÉNOPHOBIE



## LA LAÏCITÉ DÉVOYÉE

C'était, en 1905, un principe de **liberté** destiné à apaiser une quasi guerre civile entre l'Église, alliée aux monarchistes, et les républicains, dans un contexte où la République était encore fragile, ébranlée et déchirée par l'Affaire Dreyfus.

## Marche blanche



Liberté pour tous de croire ou de ne pas croire, de pratiquer y compris publiquement le culte de son choix ou d'en changer ou de n'en pratiquer aucun... Un principe de **tolérance** absolue pour rétablir et maintenir la paix sociale.

Cent et quelques décennies plus tard, voilà la "laïcité" brandie comme une arme de guerre

contre une religion et une soi-disant communauté qui mettrait en danger la République : les musulmans (ou ceux qui, par leurs noms ou leurs caractéristiques physiques sont censés en faire partie). Une "laïcité" qui interdit : le port du voile ou du burkini, et pourquoi pas les rayons halal dans les supermarchés ! Une "laïcité" de la méfiance, qui fait planer sur les musulmans le soupçon de complicité avec les intégristes, avec les terroristes ; une "laïcité" qui les accuse de "communautarisme" ou de "séparatisme", alors qu'elle contribue justement à séparer, voire à exclure de la communauté nationale des millions de Français, ou résidents en France, en raison de leurs pratiques religieuses.

Une "laïcité" largement utilisée dans des calculs politiques, au plus haut niveau de l'État comme dans des partis politiques qui espèrent en tirer profit. « Islamiste », « islamique » : les mots s'attirent, se confondent, se contaminent, sans cesse utilisés l'un pour l'autre ; ils renvoient l'un et l'autre à l'Islam : celui-ci, dans les représentations collectives, conscientes ou inconscientes, devient le danger, la menace, l'élément étranger. Et ses adeptes aussi, même lorsqu'on se défend vertueusement de pratiquer des amalgames. Ne s'agit-il pas, tout simplement, du bon vieux racisme anti-arabe qui a trouvé là une forme présentable, soi-disant "républicaine", tirant parti de chaque nouvel attentat

## LE COMMUNAUTARISME : UN DANGER POUR LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE !!!



terroriste pour désigner les coupables ou du moins les suspects ? Suspects également, de complaisance envers les intégristes et donc de complicité avec les assassins terroristes, tous ceux qui dénoncent ou ont dénoncé ce racisme antimusulman, l'islamophobie : tous des "islamo-gauchistes" ! L'injure, lourde d'amalgames et de sous-entendus, se retrouve là encore non seulement à l'extrême droite et dans la bouche de personnalités connues pour leur intransigeance, mais dans celle de membres importants du gouvernement, donc au plus haut niveau de l'État !

Voilà ce précieux principe de laïcité dévoyé, instrumentalisé dans une guerre idéologique et politique. Comment ne pas voir que ces discours risquent de pousser une partie des musulmans à se réfugier dans leur communauté religieuse pour y retrouver une dignité blessée ? Et que penser des accusations de "séparatisme" préférées par le Président de la République lui-même ?



Même si des mesures pour contrer les actions et la diffusion des idées intégristes paraissent nécessaires, on ne peut que s'alarmer de l'utilisation de cette "campagne" dans un but de diversion et de calcul politicien. Les musulmans constitueraient une catégorie à part définie par sa seule religion, contrairement aux autres Français. C'est un discours "séparateur" et discriminatoire qui met en danger notre société en dressant les citoyens les uns contre les autres. Pire : il risque de favoriser l'intégrisme en désignant un "groupe" religieux défiant les lois de la République, contre lequel il est urgent de se battre !

Faut-il le rappeler ? La laïcité s'inscrit dans **l'égalité** constitutive de la République qui garantit aussi, fondamentalement, **la diversité** culturelle, ethnique et religieuse qui, depuis la Révolution, a fait de notre pays ce qu'il est !





## ALORS QUE FAIRE ?

Le racisme est un phénomène universel. Il n'est pas l'apanage exclusif des Blancs ex-esclavagistes et colonisateurs. Il est enfoui en chacun d'entre nous : refus et peur des gens différents, désir de se sentir appartenir à un groupe supérieur qui nous conforte ? Ce n'est que par la réflexion et l'éducation qu'on peut le dépasser et en comprendre l'absurdité nocive. Du reste, qui, aujourd'hui, en tout cas dans nos pays, s'avouerait raciste ? Ce sont toujours les autres que nous désignons comme tels.

Et pourtant... le racisme, un peu partout, nourrit les nationalismes, justifie des guerres. Il continue sournoisement à ronger les sociétés, y compris la nôtre : il se camoufle, se déguise, prend toutes sortes de formes respectables. Il est instrumentalisé par des partis politiques, des personnalités, des médias et des gouvernements même démocratiques. Il se dissimule dans les barrières érigées contre les migrants désignés comme des envahisseurs, il se coule dans le refus des récépissés des contrôles d'identité qui démontreraient l'importance du faciès. Chaque crime commis par des terroristes est l'occasion d'insinuations contre une prétendue communauté ethnique et religieuse.

Toute action positive pour lutter contre le racisme sera toujours réduite à peu de choses si les actes et le discours politique ambiant conduisent à diviser la société au lieu de véritablement promouvoir un vivre-ensemble. C'est à ce niveau-là que se situe le principal enjeu.

Lutter contre le racisme, c'est donc d'abord le démasquer, le rendre visible et le dénoncer, démystifier les discours alarmistes, pseudo-sécuritaires, nationalistes. C'est ensuite exiger des politiques publiques d'éducation, de formation, de contrôle de la police et des institutions. Le Plan national contre le racisme et l'antisémitisme (2018-2020) a fixé de bonnes orientations : agir contre la haine sur internet, éduquer, protéger les citoyens et accompagner les victimes, impliquer le milieu sportif, les médias et la communication. La Commission nationale consultative des droits de l'Homme a formulé des recommandations précises pour le nouveau plan (2021-2023). Encore faut-il que les moyens suivent, et qu'associations et société civile restent mobilisées.

---

Ligue des droits de l'Homme, section du Pays d'Aix-en-Provence Tél : 06 44 94 45 74

Courriel : [contact@ldh-aix.org](mailto:contact@ldh-aix.org)

Site : [www.ldh-aix.org](http://www.ldh-aix.org)

 [facebook.com/ldh.aix](https://facebook.com/ldh.aix)

 @ldh\_aix